

## Tombé dans une rue à Paris, René Robert est mort de l'indifférence des passants

**René Robert, mort sur un trottoir de Paris le 19 janvier 2022.**

**(Capture d'écran Youtube / Flamencophil)**

- [Abonnez vous pour ajouter à vos favoris](#)

Favoris

- 
- **Commenter**
- [Nous suivre](#)

**Le 19 janvier, ce photographe renommé de 84 ans a chuté rue de Turbigo, à Paris. Il est resté neuf heures sur le bitume sans assistance. Et il est mort.**

Par [Natacha Tatu](#)

•Publié le [1er février 2022 à 10h02](#)•Mis à jour le [1er février 2022 à 11h39](#)

Temps de lecture 4 min



Ils étaient une petite centaine, transis sous un crachin glacial, autour de son cercueil, ce lundi midi, au cimetière du Pantin. Sa famille, ses amis, plusieurs collaborateurs, qui avaient travaillé avec lui sur des concerts, des festivals... Tous ont salué l'humanisme, la douceur et l'immense talent de ce photographe suisse de 84 ans. « *Que vous soyez venus aussi nombreux dans ce froid, sous la pluie, montre bien combien le défunt était entouré et aimé* » a dit le maître de cérémonie. Si la famille de René Robert n'avait réservé ces obsèques au strict cercle des intimes, sans doute auraient-ils été plus nombreux encore. La mort tragique de cet octogénaire dans une rue du cœur de Paris a en effet suscité une immense émotion.

René Robert photographiait le monde du Flamenco depuis plusieurs décennies. « *Il en était amoureux fou* », dit le journaliste Michel Monpontet, son ami de près de trente ans. Fin connaisseur, mélomane il était une figure emblématique de cet univers. Pas un concert, pas un festival sans sa présence discrète. Ses clichés, en noir et blanc, pour l'essentiel sont iconiques. En 2015, un grande rétrospective de son travail a eu lieu à Nîmes. « *N'importe qui aurait pris la grosse tête, pas lui.* » Manon Dardenne, conservatrice de la BNF qui gère son fond documentaire, plusieurs milliers de clichés, au département Arts et

Spectacle se souvient, elle aussi d'emblée de la grande gentillesse du photographe, qui l'appelait régulièrement pour prendre de ses nouvelles pendant le confinement. De son humilité aussi. « *Dans ce milieu où il y a tant d'ego, lui n'en avait pas. Il était modeste, faisait lui-même le travail de classement, n'exigeait rien. Il connaissait toutes les stars du milieu, mais ne se mettait jamais en avant* », ajoute-t-elle, évoquant ce portrait émouvant de René Robert saisi sur le vif, comme par surprise, par son ami, le célèbre musicien Paco De Luca. « *Il lui a pris l'appareil des mains, lui qui était toujours autour de lui avec son objectif, et l'a photographié.* »

La suite après la publicité

Si attentif aux autres, René Robert est mort seul, sur un bout de bitume de la rue de Turbigo, à quelques mètres de son domicile. « *Chez nous, à la campagne, personne ne meurt comme ça. C'est la brutalité, l'égoïsme de Paris* », me glisse un de ses amis venue de province, encore bouleversée par cette mort aux accents aussi tragiques qu'un air de flamenco. Le 19 janvier, lors d'une de ses balades quotidiennes, sans doute victime d'un malaise, le photographe est tombé dans la rue. Il était aux alentours de 21h30. Il y avait encore du monde, des bars et des restaurants ouverts dans ce quartier très fréquenté, entre la République et les Halles. Les passants l'ont-ils pris pour un SDF, comme il y en a beaucoup dans ce centre de Paris ? Personne en tout cas ne s'est arrêté, personne ne s'est penché sur lui, personne ne s'est assuré qu'il n'avait pas besoin d'aide. Comme il restait souvent dormir dans un studio voisin, sa famille ne s'est pas inquiétée. Il est resté allongé neuf heures durant, dans le froid, le crâne ouvert. C'est un sans-abri qui a finalement appelé les secours, à 5 h 30 du matin. Ils n'ont pas pu le ranimer. Selon les pompiers, il serait resté conscient durant plusieurs heures après sa chute, avant de se retrouver en hypothermie. Est-ce ainsi que les hommes meurent, au XXI<sup>e</sup> siècle, dans la cité des Lumières ?

« *René Robert a été assassiné par l'indifférence des passants* », a dit sur FranceinfoTV le journaliste Michel Monpontet dans un papier coup de poing. Au-delà de son deuil et de sa tristesse personnelle, l'éditorialiste a aussi voulu éveiller les consciences, secouer nos égoïsmes, nous obliger à nous questionner. Et créer peut être un sursaut collectif. « *Combien sommes-nous, à détourner le regard devant des SDF ? Si cette mort affreuse devait servir à quelque chose, c'est à ceci : quand nous voyons un être humain allongé sur le sol, arrêtons-nous, même si nous sommes pressés, ne serait-ce qu'un instant.* » Pour autant, le journaliste n'accuse personne.

« *Avant de donner des leçons, je dois me poser cette petite question qui me met mal à l'aise : Est-ce que je suis sûr que je me serais arrêté si j'avais été confronté à cette scène, un homme allongé sur le sol ? Est-ce que je n'ai jamais détourné le regard d'un sans-abri allongé sous un porche.* »

À partir de l'adresse <[https://www.nouvelobs.com/societe/20220201.OBS53912/tombe-dans-une-rue-a-paris-rene-robert-est-mort-de-l-indifference-des-passants.html?cm\\_mmc=Acqui\\_MNR--NO--WelcomeMedia--edito&from=wm#xtor=EREC-10-\[WM\]-20220201&utm\\_source=welcoming&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=article\\_gratuit](https://www.nouvelobs.com/societe/20220201.OBS53912/tombe-dans-une-rue-a-paris-rene-robert-est-mort-de-l-indifference-des-passants.html?cm_mmc=Acqui_MNR--NO--WelcomeMedia--edito&from=wm#xtor=EREC-10-[WM]-20220201&utm_source=welcoming&utm_medium=email&utm_campaign=article_gratuit)>